

# Netflix marche sur Cannes la tête haute

CINÉMA Le géant américain du streaming est en compétition avec deux films

- Netflix décroche la reconnaissance du plus grand festival du monde et en bouscule les règles.
- Son pouvoir de séduction est immense. La preuve avec les prochains films de Brad Pitt, Scorsese et Redford.

De quoi parle-t-on déjà le plus à propos de Cannes 2017 alors que la 70<sup>e</sup> édition n'a pas encore commencé ? De Netflix. Beau coup pour le géant du streaming qui, avec ses 98 millions d'utilisateurs, n'a pas besoin de pub mais trouve ainsi la reconnaissance du plus grand festival du monde. Pour la première fois, deux films de son écurie sont retenus en compétition. Banco avec *The Meyerowitz Stories*, de Noah Baumbach (qui est coscénariste de Wes Anderson), et *Okja*, du Sud-Coréen Bong Joon-ho. La Fédération nationale des cinémas français (FNCF) a beau avoir hurlé dans un communiqué qu'elle contestait « ce choix fait sans concertation » et rappelé que Netflix « contourne depuis des années la réglementation française et les règles fiscales », la plateforme américaine n'a pas bougé le petit doigt et diffusera *Okja* en exclusivité le 28 juin. Une stratégie agressive qui se différencie de celle très diplomatique d'Amazon puisque leurs films, dont *Café Society*, de Woody Allen, et *Paterson*, de Jim Jarmusch, en sélection officielle l'an dernier, sont tous sortis en salle.

**Netflix constitue une nouvelle opportunité de financement pour les créateurs. Brad Pitt et Martin Scorsese l'ont bien compris**

L'intransigeance de Netflix a même obligé Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, à modifier, en catastrophe et sous pression, le règlement

pour 2018 : tout film qui veut concourir pour la Palme d'or devra sortir dans les salles françaises.

Rappelons qu'en France, la loi sur la chronologie des médias impose un délai de 36 mois entre la sortie en salle et la diffusion sur une plateforme de vidéos à la demande par abonnement (SVOD). Contrairement aux États-Unis, où aucune loi ne régule cette chronologie. Quant à la Belgique, elle s'aligne tacitement sur la France. Mais ce qui inquiète le plus les exploitants belges, ce n'est pas encore Netflix mais le streaming illégal.

Netflix va-t-il freiner ses ardeurs ? On ne le croit pas. L'arrivée de Netflix dans le paysage cinématographique mondial crispe les exploitants de salles mais ouvre une nouvelle fenêtre pour la distribution des films et constitue une nouvelle opportunité de financement pour les créateurs. Brad Pitt et Martin Scorsese l'ont compris. L'acteur s'est associé au géant US via sa société de production Plan B pour produire la comédie satirique de David Michôd, dans laquelle il a le rôle principal. *War machine* sera visible sur Netflix dès le 26 mai. Quant à *The Irishman*, de Martin Scorsese, avec Robert de Niro et Al Pacino, il sera aussi une exclusivité du géant de la vidéo à la demande. Selon le média spécialisé *Deadline*, Netflix aurait proposé 105 millions de dollars pour acquérir les droits mondiaux du film.

Autre beau coup de Netflix : la comédie romantique avec Robert Redford, Jane Fonda et Mathias Schoenaerts. *Our Souls at Night* est réalisé par Ritesh Batra (*The Lunchbox*). Ce dernier avait confié au *Soir* que « la manière de travailler ne change pas lorsqu'un film est produit par Netflix ». Si la machine est très efficace, le processus reste le même.

Netflix, qui a de gros moyens financiers pour séduire, n'effraie donc pas tout le monde. À l'occasion de la sortie de *La La Land*, Damien Chazelle confiait au *Soir*

qu'il était plus optimiste que la plupart des gens à Hollywood à propos de l'avènement du streaming. « On dit que le streaming, la télévision, internet sont synonymes de mort pour le cinéma. Mais je ne suis pas d'accord : depuis le début du cinéma, on prédit sa mort. Chaque époque invente de nouvelles justifications et, tous les dix ans, il y a une nouvelle crise. Je pense qu'il ne faut pas en avoir peur mais plutôt voir ça comme un challenge. Même s'il n'y avait pas cette compétition avec le streaming, les réalisateurs doivent penser leurs films pour le grand écran. Il ne faut pas être passif et il faut lutter pour montrer ce que l'on peut faire avec cet art qu'est le cinéma. En faire quelque chose qui doit être regardé en salles avec des gens. » « Pour moi, l'essentiel est que mon film soit vu par le public le plus large possible, expliquait Cary Fuku-

naga, réalisateur de *Beasts of no nation*, premier film produit par et pour Netflix, et présenté en compétition à la Mostra de Venise en 2015. « Et le poids de Netflix est incontestable ! » Quelques mois avant, à Cannes, le directeur des programmes, Ted Sarandos, était publiquement défendu par le producteur Harvey Weinstein (*The Artist*), qui voit en Netflix le « dernier rempart du cinéma d'art et d'essai » et le qualifie de « visionnaire ».

Lors d'une conférence de presse à Séoul pour présenter *Okja*, Ted Sarandos a réagi à la polémique qui secoue la Croisette, déclarant que Cannes devrait se conformer à sa mission première : « célébrer les arts » sans tenir compte des plateformes. « Historiquement, de nombreux films arrivent au festival de Cannes sans aucune distribution ». Selon lui, les festivals de cinéma devront s'adapter car de plus en plus de films sont disponibles ailleurs que dans les salles. « Les spectateurs changent, du coup la distribution change, du coup les festivals (...) vont vraisemblablement changer ». Le monde est en marche. ■

FABIENNE BRADFER

## LE CAS DE « DIVINES »

### Caméra d'or 2016 et trois César

Le cas de *Divines* de Houda Benyamina est symptomatique de la stratégie Netflix. Le film fut acheté par le géant US de la vidéo à la demande au marché du film cannois l'an dernier avant que le buzz n'opère. La maison de distribution belge Cinéart était sur le coup mais, devant la somme allongée par Netflix,

elle n'a pas suivi. Résultat : le film, auréolé de la Caméra d'or et de trois César, n'est pas sorti en Belgique. Stephan De Potter, qui dirige Cinéart, le regrette : « Netflix n'a aucune transparence de vues et ne donne aucun chiffre. On ne connaît pas l'impact d'un film comme *Divines*. Ils ont un business particulier qui ne correspond pas du tout à notre ADN. Je ne sais pas ce que deviendraient des films comme *Ida* ou *Le Fils de Saul* si

c'est directement sur Netflix. Que Scorsese fasse un deal avec eux, pourquoi pas, mais pas des petits films inconnus comme *Divines*. » Pour lui, tout sera à faire pour le prochain film de Houda car elle va débarquer quasiment comme une inconnue. Il nous avoue aussi : « Netflix a des moyens financiers énormes. Ils ont un modèle assez vertueux et beaucoup de cash-flow. C'est notre premier concurrent. Ils sont très présents sur les marchés. À Berlin

et à Cannes, ils ont un bureau et ce sont les vendeurs de films qui défilent devant eux. Soit l'inverse de ce que nous, nous faisons en courant d'un vendeur à l'autre. Ils procèdent par un seul deal, achètent pour le monde entier et peuvent se permettre une grosse somme car ils n'ont pas de frais annexes. Nous, après avoir acheté le film, nous devons assumer d'autres frais inhérents à la distribution, comme les campagnes de pub, etc. »

F.B.

## Fabrice du Welz « Netflix va redistribuer les cartes dans le bon sens »

Avec des films comme *Calvaire*, *Vinyan*, *Colt 45* ou *Alleluia*, Fabrice du Welz s'est forgé une place singulière dans le cinéma belge et a d'emblée suscité la curiosité des Américains. Ayant enfin répondu aux sirènes hollywoodiennes, il y signe un thriller.

La particularité du *Message From the King* : avoir été acheté par Netflix.

**À quel stade du processus Netflix est-il entré dans le jeu ?**

*Au Festival de Toronto, où le film a été présenté. Tous les studios et les streams sont là et se positionnent très rapidement. Je n'imaginai pas Netflix du tout, j'imaginai plutôt un Lionsgate ou un Open Road... Sauf que Netflix a une politique très agressive. Ils ont beaucoup d'argent, donc ils se positionnent très haut, très vite. Je pense que ça a pas mal négocié et que Netflix a acheté très cher le film. Sur le coup, ça m'a un petit peu sonné. Je me suis dit : « Bon, il ne sortira pas en salle, je l'ai fait en 35 mm, j'aurais aimé qu'il sorte en salle. »*

*Mais après, la logique du marché... Le monde change, Netflix est de plus en plus puissant. Et je me console en me disant que le film sera vu partout dans le monde, très vite.*

**Être vu en salle d'abord, est-ce une conception « du passé » ? Il fut un temps où ce n'était pas bon signe quand un film sortait directement en vidéo...**

*Oui, mais aujourd'hui ce n'est plus le cas du tout. Probablement parce qu'aujourd'hui Netflix est partout, c'est tentaculaire. En Europe, on commence seulement à mesurer que Netflix a réussi quand même le casse du siècle. Ils ont racheté le cinéma mondial, c'est hallucinant. En plus, ils vont se positionner de plus en plus sur des films prestigieux. Ils ont une*

*politique des réalisateurs beaucoup plus que des acteurs. Il y a un vrai objectif de qualité. Aujourd'hui, ils ont des films à Cannes : leur objectif à mon avis, à très court terme, c'est de gagner la Palme d'or et l'Oscar. Mais Amazon, Hulu, tous les autres streams vont se positionner pareil.*

*Il y a 5 ans, quand un film sortait directement en VOD, c'était considéré comme un échec.*

*Alors qu'on voit bien aujourd'hui que ce qui sort sur les grands écrans, c'est souvent des téléfilms déguisés. Il suffit de*

*voir la qualité de certaines séries sur Netflix, Hulu ou Amazon pour se rendre compte qu'il y a du cinéma là-dedans... On est vraiment dans un truc intermédiaire.*

**Mais intéressant ?**

*C'est passionnant comme période ! C'est-à-dire qu'on redistribue les cartes, quoi. Je pense pour un mieux. L'arrivée massive de Netflix va redistribuer les cartes probablement dans le bon sens. C'est sans doute la créativité qui sera poussée en avant. Les créateurs sont au centre du jeu. Et subiront une autre forme de dictature, en fait. Parce que là, on est vraiment sous la dictature des*

*exploitants, producteurs, distributeurs, chaînes de télévision. Netflix a une vision plus globale, qui doit satisfaire des publics différents, donc ils sont plus ouverts à beaucoup de choses. Ce qui permet aussi aux studios traditionnels de se replacer.*

*Il est possible que dans quelques années, les studios traditionnels signent des réalisateurs comme ils le faisaient dans les années 50, sur plusieurs films, par exemple, en leur garantissant une autonomie et une liberté artistiques. Je crois qu'on est en train de vivre une période assez fascinante. ■*

Propos recueillis par  
DIDIER STIERS